

Les Victimes du travail. **Le chef-d'œuvre d'un artiste citoyen**

Gianna A. Mina

Directrice du Museo Vincenzo Vela, Office fédéral de la culture

Pour le sculpteur tessinois Vincenzo Vela (1820-1891), le haut-relief intitulé *Les Victimes du travail* a représenté l'apogée de son succès dans son pays natal: il suscitera en effet l'enthousiasme du public lors de l'Exposition nationale suisse à Zurich, en 1883.¹ Les conseillers fédéraux, les représentants des Cantons, les journaux et la critique reconnaîtront à l'unanimité la puissance expressive de ce chef-d'œuvre, et peut-être aussi – il convient de le souligner – son actualité brûlante. Le peintre Pietro Chiesa, chargé d'illustrer la biographie de l'artiste rédigée par Romeo Manzoni², préférera lui rendre un hommage plus intime et empreint d'un pathos presque sacré. Il montre Vela au travail, brandissant le ciseau du sculpteur (une erreur iconographique, puisqu'il s'agit ici d'un plâtre)³, veillé par ses autres œuvres emblématiques, l'*Ecce Homo*, *Les derniers jours de Napoléon I^{er}*, le légendaire *Spartacus* et sa contemplative *Désolation*, dans un contexte sublimé qui dépasse la simple commémoration, privilégiant une lecture idéalisatrice (**fig. 1**). Ces deux aspects – la dimension contingente et morale – furent considérés dignes d'éloge. Pourtant, au-delà de l'enthousiasme initial, l'espoir exprimé par Vela, de «voir immortalisée dans le bronze ma pensée, qui est celle, je crois, d'une humanité qui souffre»⁴, restera lettre morte. L'extraordinaire maquette originale en plâtre (1882), que l'on peut aujourd'hui admirer dans l'hémicycle de la villa-musée du sculpteur à Ligornetto, ne sera coulée dans le bronze et le monument placé là où il l'imaginait (à l'entrée Sud du tunnel du Saint-Gothard) que cinquante ans plus tard, soit plus de quarante ans après sa mort, en 1932 (**p. 14, fig. 3**). Le projet confié à l'architecte Augusto Guidini, admirateur de Vincenzo Vela et ami de la famille, dont témoigne une aquarelle conservée dans la collection du musée, où l'on peut voir le haut-relief présenté dans un cadre éminemment suggestif, composé de traverses de chemin de fer (**fig. 2**), sera à son tour abandonné. Au cours des années qui suivront, ce chef-d'œuvre du vérisme de la maturité, expression concrète de l'idéalisme vélien, ne réapparaîtra que rarement dans le contexte public – cela est également dû à son emplacement qui, s'il est correct d'un point de vue philologique, est malheureux sur le plan urbanistique, et n'offre qu'une vision marginale. Bien que le récent nettoyage du monument (en 2014), réalisé avec une grande compétence technique par le restaurateur Claudio Cometta, lui ait conféré – durant le bref moment de la présentation à la presse – la notoriété publique que l'artiste avait espérée, il n'a encore jamais fait l'objet d'une véritable étude. C'est dans cette intention et compte tenu du contexte de l'inauguration imminente de la Nouvelle transversale ferroviaire alpine le 1^{er} juin 2016, qui sera probablement fort médiatisée (ne constitue-t-elle) pas une réplique, sous une forme actualisée, de la percée titanesque et tragique

fig. 1

Pietro Chiesa (1876–1959)
Vincenzo Vela s'attaquant aux Victimes du travail, veillé par ses chefs-d'œuvre, avant 1906
technique mixte sur papier, 420 x 605 mm
Museo Vincenzo Vela, inv. Ve4199

fig. 2

Augusto Guidini (1853–1928), attr. à
Le projet des Victimes du travail (cadre), après 1883
crayon et aquarelle sur papier 616 x 558 mm
Museo Vincenzo Vela
inv. Ve3001

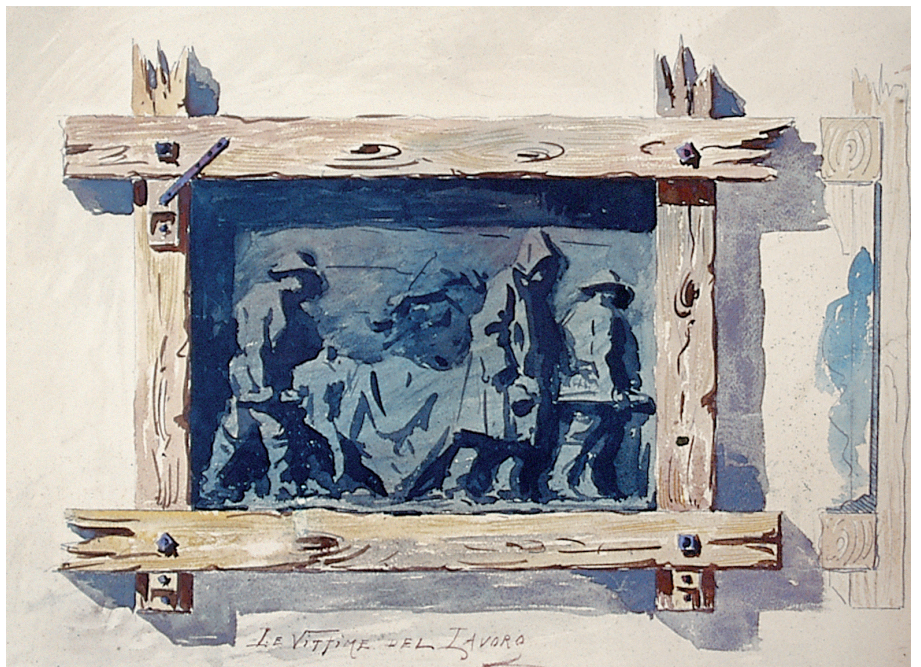
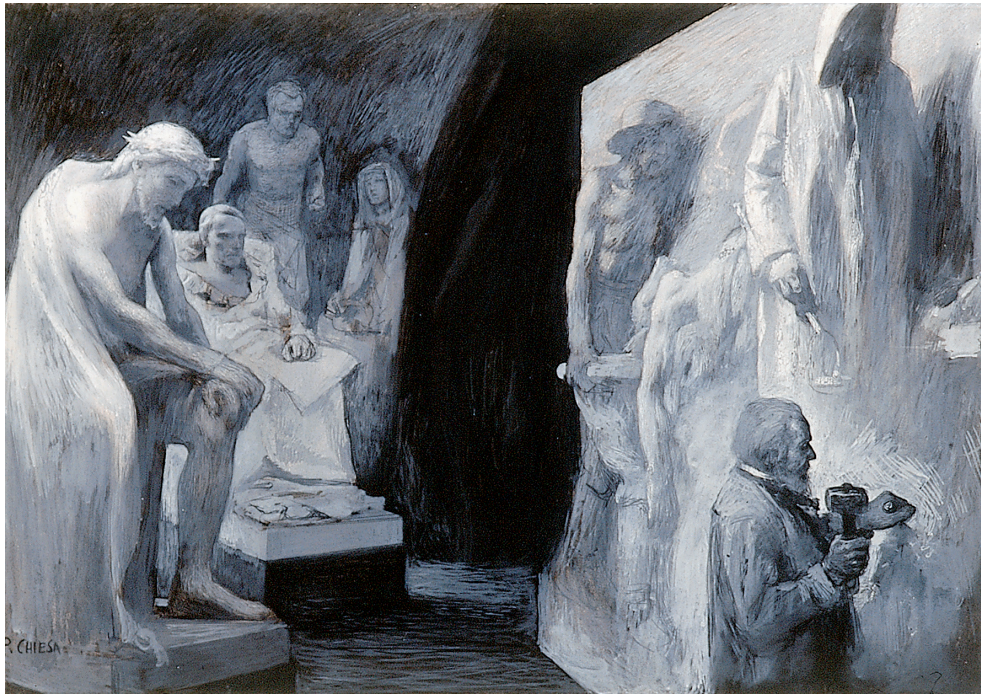




fig. 3
Shannon Stapleton (Reuters)
Le Père Mychal Judge,
la plus célèbre victime des
attaques du 11 septembre
à New York

du tunnel au XIX^e siècle?), qu'il nous a semblé opportun de soutenir une publication scientifique concertée, dans laquelle seraient impliqués des historiens, des historiens de l'art, des critiques et des artistes qui porteraient sur ce chef-d'œuvre des regards différents et mettraient l'accent sur certains aspects particuliers, afin d'amplifier, à la manière d'une caisse de résonance, les échos assourdis d'un travail harassant et du désespoir émanant de cette scène sombre et tragique.

S'il est vrai que la valeur d'une œuvre d'art se mesure aussi à travers sa capacité à exprimer des valeurs universelles transmissibles et adaptées à notre époque, tout en conservant son intensité originelle (restée indemne malgré des excès rhétoriques et sentimentaux), le haut-relief de Vincenzo Vela, lui-même victime du tort que lui causera le modernisme et une attitude partisane, peut être défini comme une œuvre d'art universelle et incontournable, à laquelle se rattachent tant d'images d'actualité qui évoquent quotidiennement les sacrifices et les victimes (**fig. 3**). C'est ce dont traite le présent cahier, et c'est sur ce thème que les auteurs des contributions qui suivent – Giorgio Zanchetti, Nelly Valsangiacomo, Marco Marcacci, Gian Casper Bott, Federico Masedu, Yari Bernasconi et Vito Calabretta – ont écrit, avec la passion et la compétence qui leur est propre dans leurs recherches. Je voudrais leur adresser ici toute ma gratitude, qui va également à la rédactrice attentive de cette publication, Anita Guglielmetti, soutenue par Paola Colotti et Simona Ostinelli.

Les lectrices et les lecteurs qui voudraient se pencher attentivement sur l'origine historique et sociale de ce haut-relief monumental, de ses sources artistiques et iconographiques, de sa fortune critique et artistique durant des décennies, et de son rayonnement dans le langage poétique, critique et comparatif d'aujourd'hui, ne pourront que rester frappés, une fois de plus, par l'audace formelle et conceptuelle dont Vincenzo Vela a fait preuve dans ses œuvres les plus significatives.



Vincenzo Vela (1820–1891)
Les Victimes du travail
(détail), 1882
plâtre, maquette originale
255 x 332,5 x 66 cm
Museo Vincenzo Vela,
inv. Ve67

Notes

- ¹ Giorgio Zanchetti, Nelly Valsangiacomo et Marco Marcacci font amplement référence à ce succès et à la fortune critique du haut-relief dans leurs essais publiés ici.
- ² Roméo Manzoni, *Vincenzo Vela, l'homme, le patriote, l'artiste*, Milan, 1906.
- ³ Le plâtre n'a jamais été transposé dans la pierre.
- ⁴ Berne, Archives fédérales suisses (AFS), J.1.110, 13/3, lettre de Vincenzo Vela à Carlo Baravalle, [Ligornetto, après le 11- avant le 25 novembre 1886], (autographe, brouillon).